

3. Je crois que le poisson blanc, un de nos meilleurs poissons, pourrait être introduit avantageusement dans presque tous les lacs où il ne se trouve pas ; de même que la truite commune, la truite de ruisseau, la truite de rivière et la truite argentée, dans tous les cours d'eau limpides. L'esturgeon du lac Winnipeg ne se propagerait pas moins heureusement, j'en suis convaincu, dans les autres grands lac du pays, et saurait bien trouver et remonter les rivières aux époques convenables. Le lac Athabaska, par exemple, ainsi que les lacs Laronge et de l'Île-à-la-Crosse, me paraissent propres pour ce poisson. Le brochet se plaît partout, mais il détruit les autres espèces meilleures que lui. Le saumon ne peut être introduit que dans les rivières qui portent leurs eaux à la mer.

4. Les districts appauvris ne peuvent se repeupler que des mêmes espèces d'animaux qui les habitaient autrefois ; et pour cela il faut trouver moyen de nourrir les Sauvages pendant toute la saison de la reproduction, et exécuter très strictement les lois qui défendent alors la chasse. Si la défense était bien observée, on verrait en peu d'années ce pays se remplir d'originaux, de chevreuils, de bisons, de castors, etc. Si l'on ne prend point cette mesure énergique, la plupart de ces précieuses espèces seront bientôt éteintes, car elles diminuent très rapidement depuis que la Compagnie de la baie d'Hudson a cédé le territoire. Les Sauvages sont maintenant encouragés par les individus qui se livrent à la traite à tuer autant de gibier qu'il leur est possible à toute époque de l'année.

5. Comme je n'ai vu aucune liste fournie par la Ferme expérimentale, je ne puis répondre à la question cinq.

6. Pour l'ensemencement des eaux dont j'ai parlé, il n'y aurait qu'à transporter des reproducteurs d'un lac dans un autre, la distance, en général, étant courte. Il me serait impossible de dire ce que l'opération pourrait coûter ; elle varierait suivant les lieux, et puis il faudrait avoir quelqu'un d'expérimenté pour la pratiquer ou la surveiller, avec l'aide d'hommes connaissant bien le pays. Dans les cas où les distances seraient trop grandes, les obstacles trop nombreux, un seul moyen resterait : le rempoissonnement par le frai.

7. En temps de disette, dans la vallée de la Saskatchewan où le poisson n'est pas abondant, la farine et le lard fumé seraient, je crois, les vivres les meilleurs et les plus économiques qui pussent être fournis aux Sauvages. Au delà, ces mêmes substances seraient encore préférables à toutes les autres qu'on ferait venir du dehors. Sur la rivière de la Paix la farine achetée dans le district de Saskatchewan reviendrait à 16 cents la livre ; le lard fumé aussi. A la vallée de l'Athabaska, ils coûteraient 6, 8 ou 10 cents la livre, suivant la distance à parcourir. Je crois qu'on a commis une grande erreur à l'égard des Sauvages qui habitent le territoire cédé, où le gibier manque aujourd'hui. On a trop cherché à en faire tout de suite des cultivateurs de simples chasseurs qu'ils étaient encore ; habitués à une vie errante, ils ne sauraient se transformer ainsi en colons sédentaires. Mais ils pourraient devenir pêcheurs ; et si l'on avait soin de les placer sur les bords de lacs poissonneux et de leur fournir les moyens de pêcher, ils se nourriraient eux-mêmes : cela coûterait beaucoup moins cher au gouvernement et serait en outre plus satisfaisant. Qu'on examine les choses et l'on verra que partout où des familles indiennes sont établies auprès d'un lac à poisson et possèdent des filets, etc., elles ont rarement à souffrir de la faim ; et comme la pêche est une occupation qu'elles entendent et qu'elles aiment, elles sont, règle générale, fort paisibles et contentes de leur sort. Au contraire les Sauvages appliqués seulement à la culture se montrent mécontents, veulent qu'on les nourrisse, ce qui nécessite une dépense énorme, et sont toujours exposés à manquer de vivres. Pour créer les réserves il faudrait donc choisir de bonnes terres arables dans les localités abondantes en poisson ou en gibier. Mon opinion est que les possibilités de pêche est ce que l'on doit considérer surtout. En effet, lorsque les Sauvages se seront accoutumés à vivre sédentairement sur le bord d'un lac, ils finiront bien par y faire un peu de culture ; c'est ce qui est arrivé partout où des groupes ont été placés dans ces situations. Il n'en a été autrement que dans quelques cas, où, la prospérité d'un petit établissement ayant attiré d'autres bandes encore errantes, une pêche excessive a épuisé les eaux près desquelles les premières familles vivaient heureuses. Si ces bandes errantes